1 Samuel 16 :1 – Christ Pour Tous – 3/10/21 – David Buick

Après toute une série sur une lettre dans le Nouveau Testament, et fort d'un thème retenu aussi par l'école du dimanche, je vous propose d'ouvrir l'Ancien Testament et de regarder quelques épisodes dans la vie de David. Notre lecture d'aujourd'hui se trouve tout au début de son histoire. Mais avant de la lire, un peu de contexte.

Dans la Bible, le Nouveau Testament nous raconte la vie et l'œuvre de Jésus. Après son ascension auprès de son Père céleste, l'histoire se poursuit avec l'envoi du Saint-Esprit et les débuts de l'église avec toutes ses réussites et ses difficultés. Je conseille toujours quelqu'un qui ne connaît pas la Bible de commencer par l'un des Evangiles car c'est bien là, dans le Nouveau Testament et la vie de Jésus, que se trouve l'essentiel de la Bonne Nouvelle.

On peut donc se demander s'il y a une utilité quelconque à lire l'Ancien Testament, d'autant plus que Jésus nous a proposé une nouvelle alliance qui rend l'ancienne caduque. La réponse est oui, car l'Ancien Testament nous permet de situer Jésus dans une culture et dans une œuvre de Dieu qui s'inscrit dans la continuité de l'histoire. L'Ancien Testament nous dresse aussi le profil de beaucoup d'hommes et femmes qui ont cheminé avec Dieu, c'est donc riche en enseignements pour nous qui cherchons également à cheminer avec lui.

L'Ancien Testament raconte nos origines, puis se focalise sur l'appel de Dieu à Abraham et à ses descendants, le peuple hébreu. Arrivés en Egypte du temps de Joseph pour cause de famine et devenus esclaves dans ce pays, ils en ont été libérés sous la conduite de Moïse. Ensuite ils ont erré dans le désert pendant 40 ans avant de conquérir le pays que Dieu avait promis à la descendance d'Abraham. C'est là où, après un temps un peu anarchique qu'on appelle l'époque des juges, ils ont réclamé à Dieu un roi « comme les autres nations ». Dieu les a prévenus qu'un roi allait leur demander des impôts (1 Sam 8 :15), ils en ont voulu quand même, et c'est ainsi que sous la direction de Dieu, Samuel, prophète et dernier des juges, a oint Saül comme le premier roi d'Israël. Cependant le règne de Saül n'a pas été un franc succès, il n'a pas obéi à Dieu, et le résultat, c'est que Dieu lui annonce qu'il va se retirer de lui et établir un autre roi à sa place. Notre histoire commence juste après cette annonce faite par Samuel à Saül, en 1 Samuel 16 verset 1 :

« Le SEIGNEUR dit à Samuel : « Est-ce que tu vas pleurer Saül encore longtemps ? C'est moi qui l'ai rejeté, et il ne sera plus roi d'Israël. Prends de l'huile et va à Bethléem. Je t'envoie là-bas, chez Jessé. En effet, j'ai choisi parmi ses fils le roi qui me plaît. »

Le roi qui plaît à Dieu, ce sera David, mais aujourd'hui nous allons nous attarder sur ce seul verset dans ce chapitre. Je me suis fait interpeller par cette question de Dieu à Samuel : *« est-ce que tu vas pleurer Saül encore longtemps ? »*

Pourquoi Samuel pleurait-il Saül ? Sans doute qu'il voyait Saül un peu comme son protégé. C'est Samuel qui, déjà à la demande de Dieu, est allé trouver Saül et lui donner l'onction pour qu'il devienne roi. C'est Samuel qui a été le messager de Dieu auprès de lui pendant tout son règne jusqu'à ce point. Samuel a dû considérer son accompagnement de Saül comme l'œuvre de sa vie, le sommet de sa carrière. D'autant plus que tout comme pour Eli, son prédécesseur, ses propres fils ont mal tourné. On imagine bien que Samuel était investi émotionnellement en Saül. Du coup il a dû prendre cet échec de la part de Saül comme un échec personnel. Il a bien pu se dire que lui aussi avait raté sa vie, et alors il plonge dans les regrets, le remords, la fausse culpabilité, jusqu'à ce que Dieu l'interpelle.

C'est important de distinguer cet enlisement dans le regret du passé du processus normal et légitime du deuil, le processus par lequel on passe tous lorsqu'on perd un être cher, une relation importante, un poste qu'on a occupé, ou tout autre élément qui a constitué une partie importante de notre vie. La Bible nous dit bien qu'il y a un temps pour pleurer aussi bien qu'un temps pour rire. On ne peut pas brûler les étapes du deuil et on ne peut pas imposer un délai à d'autres qui y passent : chacun a sa manière et son temps.

C'est important de noter aussi au passage que le deuil (en tout cas en mon expérience) n'est pas un simple processus linéaire que l'on traverse en une seule fois. On parle souvent des 5 ou 7 étapes du deuil (déni, colère, marchandage, résignation, acceptation…). C'est utile, sauf que cela peut donner l'impression qu'une fois qu'on est arrivé à l'acceptation c'en est terminé. Il me semble que c'est plutôt un processus itératif et que l'on peut passer plusieurs fois par ces étapes. Il ne faut donc pas s'étonner de se retrouver en colère, déprimé par rapport à ce qu'on a perdu alors même qu'on pensait être arrivé à l'acceptation.

Cependant, au fur et à mesure l'intensité de notre émotion devrait normalement s'atténuer : alors que pour Samuel, il semblerait qu'il était resté bloqué dans un état de deuil de sorte qu'il n'avançait pas alors que la vie continuait autour de lui. Le danger alors, c'est de s'enfermer dans un deuil ou point où il définit toute notre identité et où nous devenons de plus en plus déconnectés de la vie qui nous entoure, et de ce que Dieu veut y faire avec nous. Alors même que Samuel avait annoncé à Saül que Dieu allait trouver un autre roi, il semble ne pas accepter cette parole, il reste bloqué sur la vie d'avant.

Ironie de l'histoire, David lui-même va nous offrir un exemple encore plus frappant d'un tel blocage, beaucoup plus tard dans sa vie. Bien après sa venue au pouvoir, il y a une guerre civile en Israël lorsqu'Absalom, le fils de David, monte une tentative de coup d'état contre son père. David a fui la capitale dans un premier temps, mais

la résistance s'organise autour de lui pour combattre les putschistes et Absalom finit par être tué : le coup d'état échoue. Mais ce qui frappe surtout, c'est la réaction de David :

« Alors le roi est très bouleversé. Il monte dans la chambre qui est au-dessus de la porte de la ville, et il se met à pleurer. Tout en marchant, il crie : « Mon fils Absalom, mon fils, mon fils Absalom ! Pourquoi est-ce que je ne suis pas mort à ta place ? Absalom, mon fils, mon fils ! »

Quelqu'un va prévenir Joab en disant : « Le roi pleure et gémit à cause d'Absalom.» Ce jour-là, la victoire se change en deuil pour tous les soldats. En effet, ils apprennent, eux aussi, que le roi est très triste à cause de la mort de son fils. Ce même jour, ils rentrent en ville en se cachant. Ils ressemblent à des soldats couverts de honte parce qu'ils ont fui au combat. Le roi a un voile sur le visage et il continue à crier : « Mon fils Absalom ! Absalom, mon fils, mon fils ! »

Alors Joab va trouver le roi dans sa chambre et lui dit : « Tes soldats t'ont sauvé la vie et la vie de tes fils, de tes filles et de toutes tes femmes. Et aujourd'hui, tu les couvres de honte !

En effet, tu aimes ceux qui te détestent et tu détestes ceux qui t'aiment. En agissant ainsi, tu montres que les chefs de ton armée et tous tes serviteurs fidèles ne comptent pas pour toi. Oui, je le vois : si aujourd'hui, Absalom était vivant et si nous étions tous morts, tu trouverais cela normal.

Maintenant, lève-toi et va dire quelques mots à tes soldats pour les encourager. Si tu n'y vas pas, je le jure au nom du SEIGNEUR, aucun ne restera un jour de plus à ton service. Ce serait pour toi un malheur plus grand que tous ceux qui te sont arrivés depuis ta jeunesse. »

Alors le roi va s'asseoir à la porte de la ville. Les soldats l'apprennent, et ils se réunissent tous auprès de lui. Les soldats d'Absalom ont fui, et chacun est rentré chez lui. » (2 Sam 19 :1-9)

A cette occasion, c'est Joab, le chef de l'armée de David, et non pas Dieu, qui doit dire à David en quelque sorte « est-ce que tu vas pleurer Absalom encore longtemps ? » mais l'idée est la même : en se repliant à l'extrême dans son deuil d'une façon que l'on pourrait même qualifier d'égoïste, David a fini par déformer totalement le passé et compromettre l'avenir. On comprend qu'il pleure la mort de son fils, mais il faut dire que celui-ci l'a trahi en voulant le supplanter ! Et ses lamentations très ostentatoires étaient une vraie claque pour les gens qui avaient risqué leur vie pour lui.

On voit une déformation semblable chez le peuple d'Israël lorsqu'ils affrontent leurs premières difficultés après la libération d'Egypte. Ils oublient très vite les réalités de l'esclavage et arrivent à se convaincre que là-bas, c'était le bon vieux temps : *« Nous nous souvenons du poisson que nous mangions en Égypte. On ne le payait même pas ! Et les concombres, les pastèques, les poireaux ! Et les oignons ! Et l'ail ! »* (Nb 11 :4). Il vous est peut-être arrivé de vous surprendre en train de regretter l'époque des confinements où on avait du temps pour soi, les agendas étaient moins chargés, les choses étaient simples… oui, nos faux souvenirs nostalgiques des circonstances du passé peuvent être bien trompeurs et nous jouer plein de tours, surtout s'ils nous empêchent de bien fonctionner dans le présent.

Le deuil est un sujet sensible. Les amis de Job nous rappellent qu'il ne convient pas en général d'harceler ceux qui sont en deuil en leur mettant en demeure de « tourner la page » ou de « lâcher prise » alors que le moment approprié n'est pas encore venu pour eux. Mais Dieu, lui, est mieux placé pour nous interpeller dans notre for intérieur, d'agir par son Esprit pour nous faire prendre conscience lorsque notre deuil, quel qu'en soit l'objet, risque de basculer d'un processus naturel et sain en quelque chose de plus délétère. Son intention n'est pas de minimiser notre souffrance mais de nous aider à la mettre en perspective : de donner à ce que nous avons perdu sa juste place à côté de ce que nous avons encore et de ce qui est encore devant nous.

Samuel se posait sans doute beaucoup de questions quant à l'échec de son protégé et sa part de responsabilité éventuelle dans cet échec. Le texte biblique ne nous donne aucune indication qu'il aurait manqué à ses obligations, mais aucune indication que Dieu l'ait rassuré directement sur ce point non plus ! Il en est souvent ainsi par rapport aux échecs qui nous touchent de près. Le moyen d'en sortir, c'est d'accepter qu'il y aura certaines questions auxquelles nous n'aurons pas forcément les réponses et d'accepter de remettre tout cela entre les mains de Dieu. Il ne nous donnera peut-être pas les réponses tant espérées, mais si nous sommes sensibles à son interpellation, cela va lui permettre de nous sortir de notre vision limitée et parfois déformée pour nous montrer sa perspective à lui.

C'est exactement ce que Dieu fait avec Samuel. Lui dire *« Est-ce que tu vas pleurer Saül encore longtemps »* peut nous paraître un peu sec, un peu cassant même, mais Dieu ne s'arrête pas là. Regardez ce que Dieu dit par la suite. D'abord, « *C'est moi qui l'ai rejeté, et il ne sera plus roi d'Israël ».* En quelque sorte, Dieu « assume ». Il décharge Samuel du fardeau d'une responsabilité qui somme toute était dans son imagination. D'une certaine manière, Dieu nous dit encore cela à chacun aujourd'hui. En Jésus-Christ, dans son œuvre à la croix, Dieu nous dit « j'assume ».

Si nous nous mettons entre ses mains, il nous décharge de toute notre culpabilité, vraie ou fausse. Puis Dieu poursuit à Samuel : *« Prends de l'huile et va à Bethléem. Je t'envoie là-bas, chez Jessé. »* Lorsque Dieu nous reprend, c'est toujours pour nous remettre debout et nous remettre en marche. Souvent, nous pouvons penser que tout est fini : c'est souvent à ce moment-là que Dieu nous dit « parfait, je peux commencer alors ! » C'est ce qui se passe ici. « *En effet, »* dit Dieu, *« j'ai choisi parmi ses fils le roi qui me plaît. »*

Enfermé dans son mal-être, Samuel pensait avoir raté sa carrière de juge et de prophète alors qu'en réalité l'action la plus importante de sa vie, surtout en sa qualité de faiseur de roi, était encore devant lui : il allait oindre le roi qui allait vraiment fonder toute la royauté d'Israël, une dynastie issue de Bethléhem dont Jésus lui-même allait être le descendant, une maison royale qui allait préfigurer le « fils de David » et le « Roi des rois » lui-même.

Samuel ne le sait pas encore : il ne connaît même pas le nom de David – d'ailleurs il n'allait jamais le voir sur le trône, car il est mort avant que David ne prenne le pouvoir – mais on pourrait bien dire que tout ce qu'il avait fait auparavant n'était que formation et répétition pour ce moment. De plus, même si Samuel vit cette transition comme une rupture, la réalité c'est que Dieu est en train d'agir dans la continuité. Un roi s'en va, un autre va être oint, mais le royaume qu'il a établi se poursuit.

Qu'en est-il pour nous ? Certains sont sans doute dans un temps de deuil normal à cause de tel ou tel événement : nous devons leur laisser le temps qu'il faut. Pour d'autres, il se peut que Dieu est en train de leur poser aussi cette question : « vas-tu encore pleurer longtemps ? Tout n'est pas fini. J'ai d'autre chose en préparation pour toi. Il est temps de te lever et de tourner le regard vers l'avenir ». Nous n'aurons peut-être pas plus de précisions que Samuel quant à cet avenir, mais laissons l'Esprit de Dieu la possibilité de nous dire aussi cette parole aujourd'hui. Restons sensible à son appel. Il se peut qu'il nous demande, nous aussi, de laisser ce qui appartient désormais au passé à la place qui lui convient et de discerner la nouvelle expression de la continuité de son Royaume dans notre vie.

« Comme une rivière enfouie sous une ville ton deuil disparaît, mais on peut encore deviner son tracé désormais souterrain ; et ce tracé participe à la façonnage du paysage qui constitue ta vie d'après »[1]*.*

[1] "[a river you cannot see] remains, the trace of a hidden channel, and gives its form to the land that is your life after loss" – London Clay: Journeys in the Deep City, Tom Chivers.